

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MELANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTRÉAL, MARDI, 2 AOUT 1842.

No. 10.

EXERCICES LITTÉRAIRES.

ÉCOLE DE M^{lle}. THIBAUDOT.—Le jeudi 28 juillet, dans la matinée, une école de jeunes enfans, école bien modeste, bien humble, qui se dérobo à l'éclat, aux regards pour ainsi dire, dans une petite maison peu distante de l'évêché, eut aussi sa solennité littéraire. Nous nous y rendîmes avec d'autant plus de plaisir que nous étions assurés d'avance de ne trouver la ni tumultueux embarras, ni magnificence prétentieuse. Puis notre confiance dans les talens modestes de M^{lle}. Thibaudot et de sa compagne, respectables directrices de cette école, nous promettait une satisfaction qui ne nous fit pas défaut. En effet, toutes les questions sur les matières d'enseignement ordinaire des écoles furent résolues avec un aplomb et une facilité dignes des applaudissemens qui accueillirent les réponses. Nous admirâmes les nombreux ouvrages d'aiguille artistement exécutés par ces jeunes filles, qui promettent de devenir d'aussi bonnes maîtresses de maison qu'elles sont d'habiles écolières. Mais ce qui étonna davantage, ce fut une scène dramatique en anglais, très compliquée, et que jouèrent avec beaucoup de grâce ces enfans, toutes canadiennes, pensons-nous. En un mot, nous fûmes satisfaits au-delà de notre attente, et surtout édifiés de ce dévouement modeste et ignoré, qui opère silencieusement de ces bonnes œuvres qui attirent dès ce monde les bénédictions de Dieu et des hommes. Ces sentimens nous les avons entendu exprimer par les personnes respectables qui vinrent là partager notre plaisir.

—o—

ÉCOLES DES FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.—Le jeudi dans l'après-midi les écoles des Frères se réunirent au collège de cette ville pour y célébrer la grande fête (car c'est une véritable fête) de l'examen et de la distribution des prix. Nommer les Frères des Écoles chrétiennes, c'est nommer les Instituteurs les plus admirables et les plus parfaits; c'est nommer des écoles, où l'instruction élémentaire et religieuse, les sciences mêmes et les arts, sont enseignés avec une perfection que n'atteignent pas communément les écoles supérieures; et sauf l'enseignement du grec et du latin, de la rhétorique et de la philosophie, qu'ils laissent aux collèges, nous ne savons pas ce qu'il leur restera à enseigner à leurs élèves pour en faire les hommes les plus solidement instruits dans toutes les branches de l'instruction usuelle, réclamée par la plus ambitieuse exigence. La lecture, l'écriture dans tous les genres, depuis la bâtarde jusqu'à la gothique, le dessin linéaire, la grammaire, la langue anglaise, l'arithmétique, la géométrie, etc. la géographie raisonnée, l'histoire, etc. etc. toutes ces connaissances sont non pas enseignées, comme on le dit d'habitude, et avec plus ou moins de vérité, de toutes les institutions; mais elles sont apprises réellement, approfondies, raisonnées, d'une façon étonnante; et n'eût été la taille de ce millier de petits savans, on les